

Dimanche 7 juillet 2024

Marc 6, 1-6

« *Nul n'est prophète en son pays !* » Voilà une expression française qui tire son origine du nouveau testament, et en particulier de Jésus, dans l'Évangile de Marc (6, 1-6) qui nous est proposé pour ce dimanche.

Nous sommes sûrement nombreux à avoir fait cette expérience qu'il est plus difficile d'être écouté, considéré par ses proches que par des étrangers.

Quelles sont les raisons de ce paradoxe à mes yeux ?

Car si je dois écouter une personne que je connais bien, à plus forte raison avec qui j'ai des liens d'amitiés, pour qui j'ai des sentiments de tendresse, d'amour ... même si je n'ai pas trop envie de l'écouter, pour différentes raisons (pas le temps, pas envie ou parce que je suis prise par d'autres préoccupations) ; je vais quand même faire un effort pour être à son écoute, pour essayer de la comprendre car je ne veux pas la blesser, car j'ai envie de lui faire plaisir, car cette personne « proche de moi » est importante ... tout simplement parce que je l'aime.

Par contre il me semble plus facile d'être désagréable avec un inconnu, un étranger car il ne fait pas partie de ma vie. Si ce dernier se vexe si je ne l'écoute pas ; qu'importe nous ne vivons pas ensemble. Il y a fort à parier que nos vies ne se recroiseront pas.

Et pourtant nous avons aussi sûrement fait l'expérience que parfois il est plus facile de se confier à des inconnus qu'avec des personnes de notre famille ou avec des amis.

1^{ère} question : L'évangile de ce matin, peut-il nous aider à mieux comprendre les raisons de ce paradoxe parfois douloureux « *Nul n'est prophète en son pays !* » Puis dans un second temps comment faire dépasser ce paradoxe ou pour le vivre de façon plus sereine ?

1. « *Nul n'est prophète en son pays !* »

L'une des pistes pour nous aider à comprendre ce « paradoxe » entre l'écoute et son pendant « la liberté de parole » et la difficulté de cet échange de parole qui deviendrait de plus en plus difficile proportionnellement avec le degré de proximité de notre interlocuteur est de voir quelles étaient les relations entre Jésus et sa famille.

Après son baptême et le choix de ses disciples, Jésus va commencer un long périple qui va durer 3 ans afin de pouvoir annoncer la bonne nouvelle de l'Évangile qui selon Marc 1, 14-15 est : « *Jésus vint en Galilée ; il proclamait la bonne nouvelle de Dieu et disait : Le temps est accompli et le règne de Dieu s'est approché. Changez radicalement et croyez à la bonne nouvelle.* »

Cette bonne nouvelle va très vite s'accompagner de guérisons diverses, mais aussi et surtout d'un enseignement (par exemple sous la forme de paraboles) où Jésus va expliquer à ses disciples, à ses contemporains que Dieu est bien différent que l'enseignement des prêtres et des pharisiens, que Dieu est

Amour, que Dieu désire être proche de ses enfants que nous sommes tous. Pour cela il faut changer notre regard sur Dieu, qui est souvent traduit par une invitation à « se convertir. »

Mais cet enseignement, qui est pour nous aujourd'hui évident (du moins je l'espère), était à l'époque de Jésus, très novateur, à la limite de subversif aux yeux des autorités religieuses. C'est pourquoi très rapidement (cf. Marc 3, 31-35) la famille de Jésus va essayer de le protéger face aux autorités religieuses qui pourraient trouver l'enseignement de Jésus scandaleux, blasphématoire vis-à-vis de Dieu et donc susceptible d'être puni de la peine de mort ... comme cela va se réaliser 3 ans plus tard sur une croix.

→ *Le 1^{er} enseignement de notre histoire vis-à-vis de notre question* : pourquoi c'est plus difficile d'être écouté, de parler librement avec nos proches vient justement de nos liens affectifs qui cherchent bien souvent à protéger la personne aimée, ou la relation que nous avons avec elle. Il est donc plus difficile d'être « vrai » vis-à-vis d'un proche car nous pouvons avoir peur de le décevoir ou de le blesser ... car cette relation familiale, amicale a du prix à nos yeux. On dit souvent qu'il ne faut pas parler en famille ni de politique, ni de religion.

La bonne nouvelle pour moi, c'est que Jésus, Dieu comprend parfaitement nos craintes, parfois notre culpabilité lorsque nous avons l'impression (à tort ou à raison) de ne pas être totalement « en vérité » avec nos proches. Dieu en Jésus est né et a vécu dans une famille avec des parents Joseph et Marie et des frères et sœurs (cf. v 3 « *N'est-il pas le charpentier, le fils de Marie, et le frère de Jacques, de José, de Jude et de Simon ? Ses sœurs ne vivent-elles pas ici parmi nous ?* »). Ainsi Dieu sait par expérience (celle de Jésus vrai homme) que nos relations familiales peuvent parfois être difficiles, compliquées. Il n'est pas venu nous juger lorsqu'il est difficile pour nous d'avoir des relations harmonieuses avec toutes les personnes de notre famille. Il connaît ses liens, ses nœuds où se mêlent parfois de façon inconsciente, nos « blessures d'amour » lorsque nous avons l'impression que nous n'avons pas été aimés de la même façon de nos frères et sœurs, lorsque surgit des émotions comme la jalousie, l'envie, mais aussi le manque de confiance ou la tentation d'être meilleur, plus fort que l'autre.

D'ailleurs la Bible est pleine d'histoires difficiles entre frères et sœurs. Je pense à Abel et Caïn, ou encore à Jacob et Ésaü ou à Joseph (fils de Rachel et de Jacob) vis-à-vis de ses grands-frères.

C'est pourquoi en bonne protestante que je suis, c'est important à mes yeux que Jésus ait eu vraiment des frères et sœurs. Dans le judaïsme il est normal d'avoir des enfants et une vie sexuelle dans une relation de couple. L'idéal de la virginité perpétuelle de Marie et donc de l'absence de vie sexuelle est une « invention » de l'Église avec l'émergence de la vie monastique où notre vie doit être entièrement donnée, consacrée à Dieu, tant notre vie quotidienne que notre vie affective. Pour moi Dieu de Jésus-Christ, n'est pas un Dieu exclusif, jaloux de toutes autres relations affectives qu'elles soient dans le cadre d'un couple, dans une famille ou avec des amis. De même il est important pour moi que Jésus ait été pleinement, totalement humain et que lui aussi a fait l'expérience que parfois nos relations familiales, affectives sont compliquées, douloureuses. Il est ainsi l'Emmanuel, Dieu avec nous ... aussi dans nos relations familiales, dans nos différents nœuds où

s'entremêlent des sentiments tel que l'amour, mais aussi la jalousie, la peur de ne pas être aimé, le désir d'avoir plus, l'injustice.

Mais si Dieu nous comprends, il ne nous juge pas face à nos difficultés vis-à-vis de nos liens familiaux ... il nous invite aussi à les dépasser.

2. « Celui qui fait la volonté de Dieu, celui-ci est pour moi un frère, une sœur et une mère »

Pour cela je reviens au chapitre 3, 31-35 de l'évangile de Marc lorsque la famille de Jésus vient le chercher, parce qu'il y a (pour moi) un lien affectif entre Jésus et sa famille. Les frères et sœurs de Jésus ainsi que Marie ne veulent pas que Jésus soit arrêté par les autorités religieuses car Jésus annonce un enseignement à propos de Dieu trop nouveau, pas assez conforme avec l'enseignement religieux de son époque.

C'est bien l'amour qui pousse la famille de Jésus à aller le chercher alors que celui-ci est entouré par une foule écoutant son enseignement. Mc 3, 31-35 : *« Sa mère et ses frères arrivent ; se tenant dehors, ils le firent appeler. La foule était assise autour de Jésus et on lui dit : Ta mère, tes frères et tes sœurs sont dehors, et ils te cherchent. Il répond : Ma mère et mes frères, qui est-ce ? Puis, promenant ses regards sur ceux qui étaient assis tout autour de lui, il dit : Voici ma mère et mes frères ! En effet, quiconque fait la volonté de Dieu, celui-là est mon frère, ma sœur et ma mère. »*

J'imagine combien ces paroles de Jésus furent difficiles à entendre pour sa mère et ses frères et sœurs. Ils l'ont sûrement reçu comme des paroles de rejets ... de non amour de la part de Jésus.

Alors que Jésus ne cesse de parler d'Amour, cet amour semble être refusé à ses proches, à sa famille biologique. Quelle injustice ! Quel paradoxe ! Pourquoi ?

Si les paroles de Jésus sont dures pour sa famille « officielle », elles sont au contraire une bonne nouvelle pour chacun de nous ... en particulier pour ceux qui n'ont plus de famille, pour ceux dont les relations familiales sont compliquées, rompues. Jésus est venu nous dire que son Père, Dieu est aussi notre Père à chacun et que Dieu nous aime tous comme un père ou une mère ... et même mieux qu'un père ou une mère biologique car l'Amour de Dieu est vraiment sans condition, parfait, pour toujours, quoi qu'il arrive.

J'aime beaucoup ce verset du prophète Esaïe 49, 15-16 qui dit : *« Une femme oublie-t-elle le nourrisson qu'elle allaite ? Cesse-t-elle d'aimer l'enfant qu'elle a porté ? À supposer même qu'elle l'oublie, moi, je ne t'oublie pas : j'ai ton nom gravé sur les paumes de mes mains ».*

Ainsi rien ne peut nous séparer de l'Amour de Dieu. Il nous est toujours offert jours après jours. À nous de nous en saisir, d'en vivre comme une bonne nouvelle.

De plus Jésus dit *« quiconque fait la volonté de Dieu, celui-là est mon frère, ma sœur et ma mère. »*. À plusieurs reprises (dans les évangiles) on a demandé à Jésus : quelle est la volonté de Dieu ? Jésus a répondu : *« d'aimer Dieu, d'aimer son prochain comme soi-même ».*

Ainsi chaque fois que nous aimons Dieu, notre prochain, sans s'oublier soi-même, nous sommes enfants de Dieu, et frères et sœurs de Jésus. Cf. 1 Jean 4, 7 : *« Bien-aimés, aimons-nous les uns les autres ; car l'amour est de Dieu, et quiconque aime est né de Dieu et connaît Dieu. »*

Oui mais l'amour est parfois difficile. Il est souvent difficile pour nous, humains d'aimer Dieu, les autres ou soi-même parce que notre amour est limité, parce que notre besoin d'amour (humain) n'a pas été satisfait, ou encore parce que nous avons été blessés au plus profond de nous-même dans le cadre de relations affectives où la violence, la perversion a fait place à l'amour.

Dieu vient nous dire alors que nous sommes libres car Dieu nous pardonne lorsque nous sommes incapables d'aimer comme Dieu nous aime.

Nous sommes libres lorsque nous avons peur d'aimer car nous avons été blessés au nom d'un « amour toxique, voire destructeur ». Notre passé ne doit pas être une prison qui nous coupe une fois pour toute de découvrir, quel que soit notre âge, la joie d'aimer et d'être aimé.

Dieu vient alors nous dire que nos liens familiaux ne nous définissent pas. Que notre identité la plus profonde ne repose pas seulement parce que nous sommes les enfants de nos parents, parce que nous sommes frères ou sœurs avec notre fratrie, parce nous nous sommes mariés, divorcés, veufs ou célibataires ... avec une famille nombreuses, ou sans enfants.

Certes Jésus est né dans une famille humaine mais il nous fait la promesse que nous avons une autre famille, celle des enfants de Dieu, celle de l'Église avec ses joies et ses difficultés aussi. Il y a parfois des familles de cœurs, des familles choisies qui sont des véritables cadeaux de Dieu. Voilà encore une bonne nouvelle que nous promet notre texte d'aujourd'hui.

Merci Seigneur pour ces liens d'amitiés, de fraternités que tu crées entre nous. Comme dans toutes les familles, nous sommes différents les uns des autres, nous ne nous sommes pas vraiment choisis (l'église n'est pas un club d'amis) mais grâce à toi, à ton enseignement nous pouvons faire l'expérience que nous ne sommes pas seuls. Tu es avec nous et tu nous as donné des frères et sœurs en Christ, messagers de ton amour pour chacun de nous. Amen.

Marie Vialard